



Sommaire

En direct des sites

| | |
|-----------------------------------|---|
| Effectifs record à Gruissan | 2 |
| A la Pointe de Grave | 2 |
| Des nouvelles de l'Escrinet | 3 |
| Premiers bilans à Pierre-Aiguille | 3 |
| Passages au Hucel | 4 |
| Dans les Basses Vallées Angevines | 4 |

Les échos de la Mission Migration

| | |
|-------------------------------------|---|
| Le plan d'action « Migration » | 5 |
| Une occasion de parler des oiseaux | 6 |
| Eurobirdwatch | 6 |
| Formation pour les observateurs | 6 |
| Tête en l'air, mais pieds sur terre | 7 |
| Retours printaniers en Auvergne | 7 |
| Le Crêt des Roches | 7 |

L'actualité...

| | |
|---------------------------------|----|
| Phéno' Piaf | 8 |
| Migration et réglementation | 8 |
| Le retour de l'ibis chauve | 9 |
| Malte : un survol périlleux | 9 |
| Grippe aviaire & migrateurs | 9 |
| Chasse illégale à l'Escrinet | 9 |
| Worldmigratory birday | 10 |
| Faucon crécerellette : le scoop | 10 |
| Records chez le traquet motteux | 10 |
| Un ami nous a quittés | 10 |

A venir

| | |
|-----------------------------------|----|
| Le camp de baguage du Hode | 11 |
| Rencontre du réseau « Migration » | 11 |

Témoignage

| | |
|--------------------------------|----|
| Kekoldi, un site spectaculaire | 12 |
|--------------------------------|----|

Migration info

n° 1 avril 2007

On en a rêvé, vous l'avez fait !

En écrivant avec Elise Rousseau La France à tire-d'aile qui se voulait une première synthèse des connaissances acquises sur les sites de migration français, nous espérions secrètement que cette contribution permettrait d'être, en quelque sorte, la petite étincelle qui ferait (re)partir le feu. En effet, au cours des années 1980, une équipe de courageux observateurs avait lancé Migrants dont le but était de fédérer les bonnes volontés qui faisaient vivre les sites de migration. Mais avec des moyens plus que limités, l'initiative a eu de la peine à perdurer. Des sites désormais mythiques comme Leucate, par exemple, ont cessé d'être régulièrement suivis. Et ainsi, chacun est retourné dans son coin.

Mais le suivi de la migration n'est pas mort ! Du cap Gris-Nez à Organbidexha, de la pointe de Grave à l'Escrinet ou de Ceyzériat à la Revère, année après année, depuis longtemps ou récemment, les ornithologues suivent le passage migratoire des oiseaux, au-dessus des airs comme des flots. Car nous avons une chance incroyable en France : nous sommes idéalement placés pour témoigner de ce gigantesque phénomène qui part de l'Arctique pour l'Afrique – et retour.

Mais suivre, sur son site de prédilection, la migration des oiseaux n'a pas beaucoup de sens si cela ne se double pas d'une autre démarche : celle de comprendre et de communiquer. Comprendre ce qu'apporte ce suivi pluriannuel dans le domaine de la dynamique des espèces d'abord. Car quel meilleur indicateur de la santé des oiseaux migrateurs que ces comptages chaque année, au même lieu et à la même époque ? Mais pour comprendre ce que l'on observe ici, il convient aussi de savoir ce qu'il y a là-bas. Et la mise en commun des données, leur comparaison, la communication entre nous tous, sont les meilleurs garants du sérieux et de l'utilité de notre propre travail.

*C'est ainsi qu'est née la **Mission Migration**. De la volonté de chacun de se mettre ensemble autour d'un projet. Avec d'abord l'envie de faire connaître au plus grand nombre l'importance des sites de migration pour l'avifaune. Mais aussi, pour transcender les frontières hexagonales et, à terme, créer un réseau de « spotteurs » qui ira de Falserbo à Gibraltar. Car c'est en travaillant tous ensemble que nous allons pouvoir lever des mystères, répondre à des questions, et assurer l'avenir du peuple migrateur face aux incertitudes et aux menaces qui pèsent sur lui.*

Bel envol à la Mission Migration !
Philippe J. Dubois

En direct des sites

Effectifs records à Gruissan



Gruissan - photo : F. Morlon / LPO Aude ©

Du 1^{er} au 22 avril, 34 journées de suivi pour un total de 155 heures d'observations ont été réalisées, dont des journées complètes du 14 au 18 avril. Suite sans doute à des conditions de blocage sans précédent, les résultats sont exceptionnels, en particulier pour les éperviers, faucons crécerelles, hobereaux, busards des roseaux et pâles, balbuzards. Les autres chiffres sont plus ou moins conformes aux années précédentes, excepté pour la cigogne noire, en net déficit. Notons également que 90 % des passages présentés ci-dessous (sauf circaètes et buses) ont eu lieu essentiellement entre le 14 et le 18 avril 2007, du jamais vu de mémoire d'ornitho audois !

| Espèce | Total |
|----------------------|-------|
| Cigogne blanche | 812 |
| Cigogne noire | 5 |
| Epervier d'Europe | 1 776 |
| Faucon crécerelle | 761 |
| Faucon hobereau | 178 |
| Faucon émerillon | 23 |
| Faucon kobez | 9 |
| Faucon pèlerin | 3 |
| Faucon crécerellette | 4 |
| Busard des roseaux | 972 |

| | |
|------------------------|-----|
| Busard Saint-Martin | 4 |
| Busard cendré | 46 |
| Busard pâle | 6 |
| Buse variable | 199 |
| Balbuzard pêcheur | 89 |
| Circaète Jean-le-Blanc | 460 |
| Milan noir | 913 |
| Milan royal | 11 |

• **Dominique Clément**, Aude Nature
domi.clement@tiscali.fr
Avec Martin Zimmerli, Frédéric Garcia,
Emmanuel Rousseau, Fabien Gilot, Hervé Picq,
Emmanuel Gfeller

Début de saison à la Pointe de Grave

La saison de suivi à la Pointe de Grave (Gironde) a démarré le 1^{er} avril. Au 15 avril, voici les bilans de passage de vingt-et-une espèces :

| Espèce | Total |
|---------------------------|--------|
| Aigrette garzette | 343 |
| Héron pourpré | 85 |
| Cigogne blanche | 15 |
| Milan noir | 250 |
| Busard cendré | 11 |
| Balbuzard pêcheur | 9 |
| Faucon crécerelle | 130 |
| Faucon hobereau | 30 |
| Faucon émerillon | 11 |
| Goéland brun | 693 |
| Martinet noir | 1 600 |
| Huppe fasciée | 220 |
| Hirondelle de rivage | 8 000 |
| Hirondelle rustique | 12 600 |
| Pipit farlouse | 11 700 |
| Bergeronnette printanière | 320 |
| Pinson des arbres | 15 800 |
| Verdier d'Europe | 1 200 |
| Chardonneret élégant | 5 825 |
| Linotte mélodieuse | 7 650 |

Notons que le premier passage de busard cendré a eu lieu le 10 avril et celui du loriot d'Europe le 19 avril. Le suivi quotidien se poursuit jusqu'au 26 mai, tous les

bénévoles sont les bienvenus (possibilité d'hébergement en gîte à proximité).

• **Charles-Henri Traversier et Sylvere Corre**
Pour en savoir plus : aquitaine@lpo.fr

Des nouvelles de l'Escrinet

Le suivi sur le Col de l'Escrinet (Ardèche), assuré par trois permanents salariés et une quinzaine d'observateurs bénévoles, a débuté le 23 janvier et finira le 15 mai. Après un début frigorifique (jusqu'à -12°C !), la météorologie s'est rapidement améliorée. Le vent du Nord régulier nous a permis d'effectuer les comptages dans de bonnes conditions. Depuis peu, la chaleur est bien revenue (+30°C) et le vent a faibli, laissant les oiseaux passer sur un front plus large et plus haut. Les gants et le bonnet ont fait place aux chapeaux, aux lunettes et à la crème solaire... Au 22 avril, 110 espèces ont été contactées en migration active ou décollée. Dans l'ensemble, les premiers résultats laissent penser à une saison moyenne pour les rapaces. Même si leur passage s'est un peu fait attendre, probablement à cause d'un blocage météorologique en Espagne, les journées des 15, 16 et 17 avril avec en moyenne 200 rapaces par jour, ont fait remonter les totaux notamment de busards des roseaux (428 individus), faucons crécerelles (485) et hobereaux (85). Seul hic pour l'instant, le balbuzard pêcheur reste encore faible (83)... mais la saison n'est pas terminée ! Comme vous, certainement, nous attendons impatiemment l'arrivée massive des bondrées. Pour patienter jusque là, les milans noirs (2 039), royaux (219), buses variables (1 222) et autres immatures, moins pressés que leur aïeux, nous offrent d'agréables spectacles. Coté passereaux, comparé à l'année passée seulement, les chiffres sont plus faibles pour les alouettes et les merles, les grives, les étourneaux, les mésanges, les gros-becs, les tarins et les bruants des roseaux. Ils sont par contre bien meilleurs pour les pipits et bergeronnettes, ainsi que pour les autres fringillidés. Les défilés crépusculaires d'hirondelles et martinets ont bien commencé et ils s'intensifient de jour en jour.

Si mars est bien le mois de la quantité (milans, buses et pigeons), avril privilégie la diversité : loriots, tourterelles, guêpiers... en espèces et en couleurs.

Enfin, à proximité du site, un radar à été placé afin d'étudier et de quantifier les mouvements diurnes mais surtout nocturnes des migrateurs. Les résultats de cette étude ainsi que des comptages visuels seront communiqués sur le site du Centre Ornithologique Rhône-Alpes : <http://www.cora-asso.com/Escrinet/>

Pour finir : une note moins heureuse. Quoique les relations avec nos voisins armés semblent s'adoucir (pas d'incidents majeurs comme en 2003) nous faisons toujours l'objet de menaces régulières proférées depuis la route en contre-bas et, faits plus graves, nous avons été agressés physiquement trois fois en avril par des jets de pierres et de canettes de bière. A l'heure actuelle, nous n'avons pas de nouvelles des suites des dépositions de plaintes. Gageons, toutefois, que cette démarche de mutualisation nationale des comptages, de la sensibilisation et des revendications fasse progresser les connaissances scientifiques, la sensibilisation du public et la défense des principaux protagonistes de ce phénomène magique et extraordinaire : les oiseaux migrateurs...

• L'Escrinet, le 22 avril 2007, **Guilhem Villa**
Avec Nicolas Durourc et Roland Dallard
corardeche@free.fr

Halte au Col de l'Escrinet

« Au-dessus du plateau, sur fond de nuages, filant droit vers nous ! » lance Guilhem, avec un sourire particulier qui éveille notre attention. Il faut dire qu'on est quelque peu engourdi : brouillard et petite pluie humide ne nous lâchent pas depuis l'aube, et le même temps sévissant au sud, rien ne passe hormis quelques pinsons et crécerelles. « Tous les jours on nous annonce le déblocage pour le lendemain » rigole Nicolas, « et ça fait six jours que ça dure ! ». Coup de fil de Julien, du site de Pierre l'Aiguille, dans la Drôme : seuls deux ramiers notés

de toute la matinée, nous ne sommes donc pas à plaindre ! L'idée n'effleure d'ailleurs personne, surtout depuis l'arrivée de Philippe et des ses fromages de chèvre bio. Si, en semaine, ce bénévole passionné parcourt les routes de France, week-end et vacances sont consacrés aux oiseaux migrateurs, du Col de l'Escrinet à Organbidexka. Entre deux saisons, son temps libre est au service de la protection des busards.

Le temps s'éclaircit, le thermomètre du local de la fédération de chasse, 500 mètres en contrebas, confirme la sensation de redoux. Entre deux fous rires ou conversations nonchalantes, éperviers et faucons hobereaux nous précipitent sur les longues-vues.

Tiens ? Le jeune couple de passage dans le coin est toujours là, cela doit bien faire quatre heures. Roland rattrape d'un sentier à l'autre pour les sensibiliser les promeneurs qui ont eu l'audace de ne pas s'arrêter. Danièle, tout en nous offrant de petites douceurs à grignoter, ne rate aucun passage, en ornithologue avertie, usant ses jumelles sur le site depuis les toutes premières heures de l'Escrinet.

Treize à dix-sept heures par jour face aux couloirs de migration, au vent ou sous le soleil mordant, un week-end, une semaine ou huit mois par an, qu'est-ce qui les pousse à revenir encore et encore ? Difficile à dire... Une drôle d'alchimie de passion, de liberté, de convivialité, et cette fascination, ce respect profond pour les oiseaux migrateurs, qui transparait par bribes : « les premiers hobereaux, pour moi, c'est vraiment le signe du printemps... » ; « ce sont les pigeons uniquement qui m'intéressent, j'irai pour eux cette année, tu ne peux pas savoir, c'est tout bleu... » ; « de les voir arriver de si loin, après des kilomètres, des tempêtes, ça m'émeut... ».

Vous ne vous êtes pas encore posé sur un site de migration ? Prenez votre temps, car une fois que vous y aurez goûté, l'envie ne vous lâchera plus...

Ah au fait : « Au-dessus du plateau, sur fond de nuages, filant droit vers nous ! ». La silhouette large et puissante est celle d'un gros rapace, mais le battement d'ailes est rapide et régulier. Une tâche plus claire sur la joue... C'est un balbuzard. Nous sommes le 15 avril, 15h45. »

Julie Riegel

Premier bilan à Pierre-Aiguille

La migration à Pierre-Aiguille (nord de la Drôme - commune de Crozes-Hermitage) est suivie quotidiennement depuis le 24 janvier et se poursuit au minimum jusqu'au 1^{er} mai.

Voici quelques nouvelles fraîches de notre camp de migration :

Beau déblocage du 16 au 20 avril, avec 150 à 250 rapaces par jour ! Nous obtenons des chiffres corrects, mais tardifs, pour le busard des roseaux et le faucon crécerelle. Une nouvelle observation de busard pâle a été réalisée le 19 avril et un beau passage de faucon hobereau sur cette période a permis d'égaliser le record de l'année 2002 (115 individus). A noter aussi ces derniers jours le redémarrage pour les cigognes blanches, on s'approche des 600 individus. En revanche, la migration s'est arrêtée net depuis plusieurs semaines (excepté deux individus contactés le 17/04) pour leurs cousines cigognes noires. Passage record pour ce site de milan royal le 18 avril avec 34 oiseaux, permettant d'atteindre le bon total de 301 migrateurs ! Il aura fallu dépasser la mi-avril pour voir de belles pompes mixtes de rapaces, avec une bonne diversité (parfois six espèces ensemble !) alors que cela arrive habituellement fin mars / début avril. Mais toujours pas de bondrée ni de kobez...



Pierre-Aiguille - photo : A. Ulmer ©

Passages au Hucel

Parmi les autres espèces, observations quotidiennes de mouette rieuse, grand cormoran, mais en faibles effectifs. Signalons également une mouette mélanocéphale le 22/04 et le beau passage quotidien d'immatures de goélands leucophées. Les pipits des arbres s'activent sérieusement, alors que le passage des spioncelles et farlouse se calme. Martinets et hirondelles passent par dizaines tous les jours, en revanche très peu d'observations d'hirondelle de rivage. Deux tichodromes sont également observés les 18 et 19 avril. Les effectifs contactés pour une vingtaine d'espèces du 24 janvier au 23 avril vous sont présentés ci-dessous.

| Espèce | Effectif au 23 avril |
|------------------------|----------------------|
| Mouette rieuse | 24 753 |
| Mouette mélanocéphale | 5 |
| Goéland cendré | 3 |
| Goéland leucophée | 248 |
| Goéland brun | 1 063 |
| Balbusard pêcheur | 82 |
| Circaète Jean-le-Blanc | 35 |
| Aigle botté | 1 |
| Buse variable | 2 196 |
| Milan royal | 301 |
| Milan noir | 3 351 |
| Busard des roseaux | 326 |
| Busard Saint-Martin | 23 |
| Busard cendré | 8 |
| Busard pâle | 2 |
| Faucon émerillon | 5 |
| Faucon crécerelle | 266 |
| Faucon pèlerin | 5 |
| Faucon hobereau | 115 |
| Epervier d'Europe | 867 |
| Autour des palombes | 3 |
| Cigogne blanche | 585 |
| Cigogne noire | 29 |

• *Julien Traversier et Thomas Blanchon*



Le Hucel - photo : D. Rey ©

La migration est suivie quotidiennement du 15 février au 31 mai au col du Hucel (Haute-Savoie). Entre le 4 février et le 22 avril, 17 313 oiseaux dont 11 253 rapaces ont déjà été contactés. Culminant à 966 mètres, près de la frontière suisse, ce site se prête bien à l'observation des rapaces, qui évitent de survoler en migration pré-nuptiale le lac Léman et préfèrent longer sa rive. Les résultats des suivis sont quotidiennement consultables sur le site de la LPO Haute-Savoie <http://haute-savoie.lpo.fr>.

En voici un aperçu au 22 avril :

| Espèce | Total |
|------------------------|-------|
| Cigogne noire | 23 |
| Milan noir | 1 702 |
| Milan royal | 531 |
| Vautour fauve | 1 |
| Circaète Jean-le-Blanc | 2 |
| Busard des roseaux | 116 |
| Busard Saint-Martin | 27 |
| Busard pâle | 1 |
| Busard cendré | 1 |
| Autour des palombes | 11 |
| Epervier d'Europe | 97 |
| Buse pattue | 1 |

| | |
|-------------------|----|
| Aigle criard | 1 |
| Aigle botté | 1 |
| Balbusard pêcheur | 12 |
| Faucon émerillon | 1 |
| Faucon pèlerin | 2 |

• *Jean-Claude Baillet, Claude Baraquin, Hugues Dupuich et David Rey*
haute-savoie@lpo.fr

Migration pré-nuptiale sur les Basses Vallées Angevines

Couvrant plusieurs milliers d'hectares au nord d'Angers, ce site est principalement connu pour sa population de râle des genêts et ses densités exceptionnelles de passereaux prairiaux. Mais il s'agit également d'un site de pose extrêmement fréquenté par les migrateurs pré-nuptiaux et du plus important lieu de stationnement pour la barge à queue noire entre la péninsule ibérique et ses sites de reproduction des Pays-Bas. Les stationnements des anatidés et des limicoles font l'objet de comptages coordonnés hebdomadaires depuis l'année 1997, ce qui permet de visualiser

les dates de migration et d'effectuer des estimations des populations transitant sur le site (comptages cumulés).

En 2007, le suivi s'est renforcé en testant le protocole basé sur un comptage tous les trois jours, ce qui permet un suivi fin des stationnements. Malheureusement, les conditions climatiques défavorables (crue décennale lors du pic de migration) ont engendré des conditions de pose très médiocres. Parmi les évènements notables, notons toutefois le stationnement record de canards souchets (2 625 le 5/04) et les effectifs moyens à forts pour les canards siffleurs (900 dès le 30/01, puis 540 le 4/03) et pilets (2 260 le 25/02, 2 370 le 1/03, puis 1 750 le 22/03). Côté limicoles, les poses de barges à queue noire (10 000 à 30 000 individus habituellement) furent extrêmement réduites (maxi 1 500) de même que celles de combattants variés (72 le 22/03), tandis que les effectifs de vanneaux huppés étaient relativement importants (18 000 le 2/02, 20 000 le 5/02, 24 000 le 8/02 et encore 18 000 le 11/02). La plupart des espèces suivies feront l'objet d'une analyse légère permettant de déterminer le début du passage, le pic-jour et les effectifs cumulés, une partie des graphiques étant présentée sur les pages de la LPO Anjou : <http://www.lpo-anjou.org/action/bva/bva.htm>

Enfin, notons ici l'investissement remarquable des observateurs, tous bénévoles, qui ont réalisé les suivis. Toutefois, il est possible que l'an prochain voit le retour à un protocole plus léger (1 passage hebdomadaire au minimum), le site nécessitant la mobilisation de plusieurs équipes coordonnées afin de couvrir les 8 000 hectares de prairie inondable.

• **Franck Noel**

franck.noel@lpo-anjou.org



Basses Vallées Angevines - photo : F. Noel ©

Carte des sites évoqués



Les échos de la Mission Migration

Le Plan d'action migration, c'est quoi ?

Suite à la parution en 2005 de l'ouvrage *La France à tire d'ailes* (P.J. Dubois et E. Rousseau), un constat s'impose : si certains sites de migration disposent de vingt ans de données d'observation, la mutualisation et l'exploitation des suivis à l'échelle nationale ne sont pas réalisées, tandis que les protocoles diffèrent et que nombre de sites interrompent leurs suivis faute de moyens. En parallèle, l'état de conservation de nombreuses espèces migratrices et leurs statuts de protection restent précaires ou menacés.

En mars 2006, sous l'impulsion d'ornithologues et de délégations du réseau LPO, il est proposé aux associations impliquées dans les suivis de la migration de se réunir pour répondre à ces enjeux.

Dans un premier temps, un bref état des lieux des expériences est réalisé. Puis, au cours de plusieurs rencontres, les lacunes en terme de connaissances, les besoins méthodologiques, logistiques, techniques, pédagogiques, les outils nécessaires à la mutualisation des acquis et à la mise

en réseau des sites sont identifiés. Cette réflexion commune de ce qui s'appelle désormais la Mission Migration a abouti à la rédaction du Plan d'actions migration, qui doit se décliner sur cinq ans*. Son objectif fondamental est de renforcer la protection des espèces migratrices par la mutualisation des moyens, des connaissances et des outils, l'exploitation et la diffusion des données de suivis, la mise en réseau et la pérennisation des sites de migration, la mobilisation de tous les publics par des actions communes de sensibilisation. La mise en œuvre du Plan d'actions migration permettra également à terme d'établir des échanges de données et des stratégies d'actions communes avec les autres pays européens, généralement plus avancés que la France sur cette problématique.

Font partie des objectifs 2007 la création d'un site Internet consacré à la migration et comportant une base de saisie de données en ligne, l'équipement des sites de migration en matériel optique et pédagogique, la sensibilisation du grand

public par des événements communs, l'exploitation des données existantes pour améliorer nos connaissances, etc. Les actions à conduire pour cette première année sont ambitieuses, mais elles sont fondamentales !

*Pour en savoir plus ou participer à ce réseau :
julie.riegel@lpo.fr*

**Merci aux structures suivantes pour leur contribution et leur engagement : OCL, CORA, GONm, délégations LPO, Le Clipon, OCL, Observatoire avifaune de la ZPS estuaire et marais de la Seine, réseau des Réserves Naturelles Manche-Atlantique, Picardie Nature, Amis du parc naturel régional de Corse, Société d'histoire naturelle du pays de Montbéliard... et à celles qui rejoindront bientôt le réseau !*

La migration : une occasion de parler des oiseaux

Dès l'origine de la Mission Migration, le constat s'est posé : quel dommage de si peu utiliser, en France, le potentiel extraordinaire de la migration des oiseaux pour sensibiliser le grand public à la protection de la nature ! La migration, en effet, ne laisse personne indifférent : ni les enfants, ni les adultes, ni les novices, ni les spécialistes. Evidemment, il sera plus facile d'éveiller une curiosité avec un beau V de grues cendrées traversant le ciel...

Mais pourtant, avec un petit peu d'explications, même le passage désordonné et rapide des pinsons peut passionner les visiteurs. La création d'une Mission Migration, nous l'espérons, va permettre de parler aux gens des oiseaux migrateurs. De sensibiliser, d'enseigner, de communiquer, d'enthousiasmer. Car, on le sait, on ne souhaite protéger que ce qu'on connaît bien. Et on ne défend vraiment que ce qu'on aime. C'est donc une vraie mission de conservation que ce travail de sensibilisation : il faut, par tous les moyens à notre disposition, faire connaître les oiseaux migrateurs. Les grues, certes, les oies, les rapaces, les hirondelles, mais aussi les plus discrets, les moins populaires de ces oiseaux. Que de plus en plus de gens apprennent ce que c'est qu'un bécasseau, ce que c'est qu'un traquet motteux... Que les gens découvrent les voyages, les dangers, les stratégies de ces aventuriers du ciel ! C'est ambitieux, mais

plus les gens connaîtront – et aimeront – les oiseaux migrateurs, et plus ils auront envie de les protéger. Il est donc temps de parler, encore et encore, de la migration, d'utiliser le rêve que suscite ce phénomène mystérieux pour éveiller le plus de consciences possibles. La Mission Migration a donc, dans ce but, créé un atelier, en son sein, entièrement consacré aux questions de sensibilisation et de communication. Cet atelier s'est attelé à la réalisation des outils de communication suivants (en cours d'élaboration) :

Pour le grand public :

- une plaquette d'information, qui a pour objectif de faire connaître les différents sites de migration et inciter à venir partager l'aventure sur le terrain.
- un site web dédié à la migration.

Pour la presse :

- un dossier de presse, qui sera diffusé aux journalistes pour la migration d'automne, notamment à l'occasion de l'événement Eurobirdwatch.
- il est convenu également que les différents organismes et associations composant la Mission Migration pourront s'unir, via l'aide de la LPO, pour diffuser si nécessaire des communiqués de presse communs, à certaines occasions.

Pour le réseau migration :

- le bulletin d'information que vous êtes en train de lire !
- une base de données de saisie et de consultation en ligne en lien avec le site web.
- des pages spécifiques du site web.

Pour tout ce travail à venir, l'aide de tous est la bienvenue : belles photographies d'oiseaux, de sites, dessins naturalistes, anecdotes à raconter... A vos plumes, à vos appareils photos, car ce réseau ne vivra pas sans vous.

• **Elise Rousseau**
elise.rousseau@lpo.fr

Eurobirdwatch !

**Les 6 et 7 octobre 2007,
pensez à organiser le prochain
Eurobirdwatch !**

L'« Eurobirdwatch », véritables « portes-ouvertes de la migration », est un événement initié depuis 1993 par BirdLife International et coordonné en France par la LPO. Tous les partenaires de la Mission Migration sont invités à y participer !

En 2006, de prestigieux sites de migration ont fêté l'événement : Pointe de l'Aiguillon, Gruissan, mais aussi sémaphore de Brignogan, cols de Prat-de-Bouc et de Chevrier-Fort-l'Ecluse, etc. En 2007, l'Eurobirdwatch se déroulera le week-end des 6 et 7 octobre. Le grand public pourra ainsi venir observer, en compagnie des ornithologues, la migration des oiseaux sur plus d'une vingtaine de sites. Lors de l'Eurobirdwatch, des ornithologues, des animateurs et des bénévoles attendent les visiteurs et sont présents à leurs côtés pour repérer, identifier les oiseaux et les dénombrer lors de leur passage. Ces interventions pédagogiques permettent à tous de percevoir un phénomène naturel et fascinant, bien souvent peu connu du grand public.

Pour élaborer un programme commun et une communication nationale sur ce sujet, merci d'envoyer vos propositions d'activités à Julie Riegel julie.riegel@lpo.fr.

• **Elise Rousseau**
elise.rousseau@lpo.fr

Formation

**Une formation qualifiante pour les
observateurs des sites de migrations.**

Dans le cadre de la Mission Migration, mais aussi pour répondre à leurs problématiques propres, La LPO Aquitaine et Organbidexka Col Libre, en partenariat



avec le GRAINE Aquitaine, ont décidé de mettre en place une formation destinée aux observateurs bénévoles ou non, débouchant sur un statut reconnu de spotteur ou de responsable de site de migration. L'objectif de cette formation, pour les structures étudiant la migration, est de disposer d'un pool d'observateurs susceptibles d'observer la migration en respectant le protocole prochainement mis en place dans le cadre de la Mission Migration, garant de l'intégrité scientifique des données récoltées, et également de personnes ressources susceptibles d'encadrer tant d'un point de vue scientifique qu'administratif les suivis sur les sites de migration. Pour les participants, c'est le moyen d'acquérir et de faire valider une compétence directement négociable auprès des sites du réseau migration et de valoriser leur capacité à réaliser une des activités les plus exigeantes du milieu naturaliste et de la conservation de la nature. Le cadre de cette formation est en cours d'élaboration. La réflexion a pour l'instant porté sur la définition des référentiels métiers et sur la détermination des pré-requis et du contenu. Il est actuellement prévu de décliner cette formation sur trois à quatre semaines (milieu montagnard et grands planeurs, passereaux et zone côtière, see-watching), intégrant des modules pratiques et théoriques (connaissance du phénomène migratoire, protocoles d'étude de la migration,

contextes météorologiques, techniques de reconnaissance visuelle et auditive, etc.). La première séquence de formation devrait intervenir en 2008.

• **Jean-Paul Urcun**
ocl.jeanpaulurcun@neuf.fr

Tête en l'Air. Mais pieds sur terre...

Pour la douzième année consécutive, les CORA Ardèche, Drôme et Région, la LPO Haute-Savoie, la FRAPNA Drôme, l'URCPIE Rhône-Alpes, le CPIE Bugey Genevois, le CPIE Vercors se sont associés pour un projet commun autour de la migration de printemps, soutenu par le Conseil régional. Huit sites étaient au programme de cette édition 2007 : Printegarde (Drôme/Ardèche), Epervière (Drôme), Pierre-Aiguille (Drôme), Motz (Savoie/Haute Savoie), Guidou (Haute Savoie), col de l'Escrinet (Ardèche), Hucel-Thollon-les-Memises (Haute-Savoie) et Chavanay (Loire).

L'Opération Tête en l'air a pour but :

- D'améliorer la connaissance scientifique : récolte d'informations sur les oiseaux migrateurs grâce à un suivi ornithologique (sur 1 à 3 mois). Plusieurs centaines de milliers d'oiseaux de 117 espèces ont été recensés lors de l'étude ornithologique "Tête en l'air" mise en place depuis 1997. Ce suivi est assuré, selon les sites, par le CORA, la FRAPNA et/ou la LPO. Le site qui bénéficie du suivi le plus complet est celui du Col de l'Escrinet, grâce au soutien de Patagonia.
- De sensibiliser, informer et éduquer un large public à travers deux journées grand public et des animations auprès des scolaires (primaire au lycée). Actions qui sont menées par l'ensemble des structures.
- De mettre en valeur les sites en mobilisant les acteurs locaux : sur les sites, une valorisation durable est engagée.

Pour cette douzième édition, nous avons pu contacter un public nombreux et très intéressé par le phénomène migratoire et par les divers problèmes que rencontre l'avifaune (changement climatique, chasse, etc.).

• **Pierre Athanaze** - athanaze@infonie.fr

Retours printaniers en Auvergne

Enquête sur quatre espèces...

Ce printemps, la LPO Auvergne a relayé l'événement SpringAlive, organisé par BirdLife, en lançant auprès des médias et du grand public l'opération « Retours printaniers ». De quoi s'agit-t-il ? Le public est sollicité pour envoyer ses premières observations de quatre espèces emblématiques : la cigogne blanche, le coucou gris, l'hirondelle rustique et le martinet noir. Retenons des données transmises le record de précocité de l'hirondelle rustique : un individu est signalé le 22 février à Nonette (Puy-de-Dôme), l'observation précédemment la plus précoce connue dans cette Région datant du 27 février 1980 à Saint-Victor (Allier).

• **Jean-Jacques Lallemand**
lpo-auvergne.jjlallemand@wanadoo.fr

Le Crêt des Roches

Gestion conservatoire d'un site de migration.

À 600 mètres d'altitude, du belvédère de ce site situé à Pont-de-Roide (Doubs), le panorama est splendide et les conditions d'observation de la migration postnuptiale idéales. On estime que 300 000 oiseaux peuvent y passer de la mi-août à la mi-novembre. La Société d'histoire naturelle du pays de Montbéliard et l'Office national des forêts ont signé le 20 avril 2007 une convention officialisant leur partenariat pour la gestion de ce site protégé, sur lequel ils interviennent en appui à la commune de Pont-de-Roide depuis plus de trente ans. La SHNPM assumera avec la région de Franche-Comté la gestion et l'animation de ce site. En 2000, le site a été classé en réserve naturelle régionale au point de vue botanique et le Crêt des Roches est intégré au réseau NATURA 2000.

• **Georges Contejean** - shnpm@orange.fr



Formation à Organbidexka - photo : A. Baroin ©

L'actualité de la saison

Phéno' Piaf

Un programme participatif d'observation du retour de migrants dans les Alpes

Pour la deuxième année, le Centre de recherches sur les écosystèmes d'altitude a renouvelé le programme participatif Phéno'piaf. Il invite le public des Alpes (de 200 à 2 200 m d'altitude) à observer le retour des oiseaux migrants. Tout le monde peut y participer en notant sa première observation des oiseaux migrants suivants : hirondelles rustiques (*Hirundo rustica*) et hirondelles de fenêtre (*Delichon urbica*), martinets noirs (*Apus apus*) et rougequeue (*Phoenicurus sp.*). De plus, on notera aussi le premier chant de coucou gris (*Cuculus canorus*). Phéno'piaf est associé à un autre programme participatif, mais d'observation de la végétation cette fois, nommé Phénoclim. Pour cela les observateurs notent les dates de phénologie d'arbres qui se trouvent à proximité de chez eux. Ainsi ils observent à un rythme hebdomadaire durant l'automne : le changement de couleur et la chute des feuilles ; durant le printemps : le débourrement, la feuillaison et la floraison. Ces deux programmes portent sur l'étude de l'influence des changements climatiques sur les êtres vivants à l'échelle de l'arc alpin. Ils sont basés sur l'implication du public (science

participative). Cela a un double objectif : la réalisation de relevés nombreux sur un vaste territoire pour étudier un phénomène de grande ampleur et la sensibilisation à l'environnement des participants par les informations qui leur sont transmises.

La saisie des dates d'observation est réalisée directement par l'observateur via une interface simple sur le site internet du programme Phénoclim où se trouve toute la documentation sur le sujet : www.crea.hautsavoie.net/phenoclim.

• **Olivier Rigault**
phenoclim@crea.hautsavoie.net

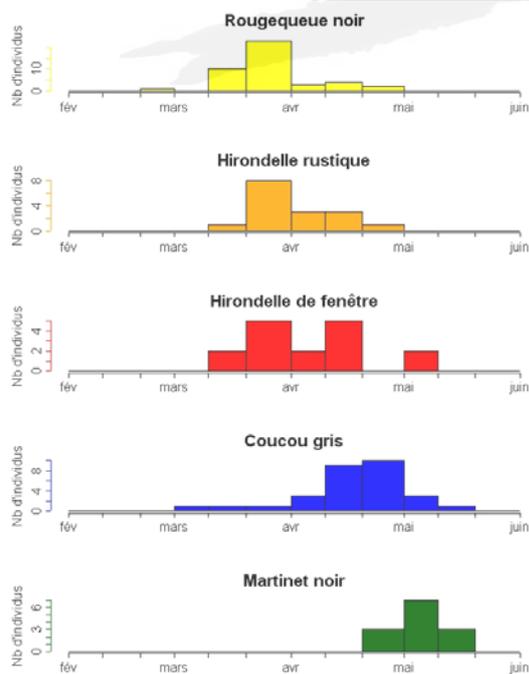
L'observation des oiseaux migrants

Un outil de l'évolution de la réglementation.

En droit français, l'oiseau migrant ne possède pas encore de statut juridique, il apparaît toutefois en matière de chasse dans la catégorie « oiseaux de passage ». En revanche, la directive concernant la conservation des oiseaux sauvages, dite Directive Oiseaux, donne une importante place aux oiseaux migrants dont elle préconise la protection des habitats utilisés comme escales migratoires et comme sites d'hivernage. Cette directive précise, à propos des espèces auxquelles s'appliquent les législations nationales de la chasse, l'interdiction de les chasser « pendant leur période de reproduction et pendant leur trajet de retour vers leur lieu de nidification ». En revanche, la chasse de ces mêmes espèces est possible au cours de leur migration postnuptiale et pendant leur séjour hivernal. Après bien des débats ainsi qu'une jurisprudence tant française que communautaire, l'Etat français a souhaité disposer d'un document scientifique incontestable définissant les notions et les chronologies de reproduction et de migration des espèces d'oiseaux migrants et d'oiseaux d'eau chassables en France. C'est ainsi que le professeur Lefeuvre, réunissant à ses côtés un groupe d'experts du CNRS, du Muséum national d'histoire naturelle et de l'Office national de la chasse et

de la faune sauvage a publié en 1999 un rapport devant permettre l'arrêt des situations contentieuses par la mise en œuvre de dispositions réglementaires conformes aux principes contenus dans la directive oiseaux et à la biologie des espèces concernées.

Sous la pression du monde cynégétique, et nous venons encore de le voir tout récemment avec le contenu du programme présidentiel de monsieur Frédéric Nihous visant à un retour des dates de chasse du passé, les ministres successifs en charge de l'environnement ont souvent tenté de prendre des arrêtés relatifs à la chasse qui permettent de chasser encore alors que la migration pré-nuptiale a débuté, et déjà alors que la reproduction n'est pas totalement achevée. Ainsi, les contentieux juridiques concernant ces questions de dates de chasse ne se sont pas éteints avec la publication du rapport Lefeuvre. Nous l'avons vu très récemment avec un arrêté permettant, dans le seul département du Gers, de chasser le pigeon ramier durant une décennie de plus que partout ailleurs en France. Et, par ailleurs, pour 17 départements du Sud-Est de la France, la ministre de l'Ecologie avait pris un arrêté permettant le prolongement de la chasse du merle noir et des grives jusqu'au 20 février. Nous constatons aussi à travers ces exemples que les chasseurs tentent par des études scientifiques dont certaines souffrent de très sérieuses critiques de remettre en question les conclusions du rapport Lefeuvre. Il faut bien reconnaître que les données scientifiques concernant certains aspects de la biologie de quelques espèces chassables, prenons pour seuls exemples la bécasse des bois ou la bécassine sourde, sont souvent fragmentaires et peu nombreuses quand elles ne font pas carrément défaut. L'un des aspects utiles de la Mission Migration, s'agissant notamment de l'observation de la migration pré-nuptiale des espèces chassables dans sa phase précoce, doit consister à apporter des compléments de données puissants et objectifs permettant de préciser ou de consolider les conclusions du rapport Lefeuvre. Ainsi, les sites qui se prêtent au recueil de ce type de données devraient faire l'objet d'un suivi migratoire dès la fin du mois de janvier.



Malte, un survol périlleux

Les députés européens dénoncent la chasse aux oiseaux migrateurs

Les eurodéputés ont dénoncé dans une résolution la chasse et le piégeage printaniers des oiseaux migrateurs à Malte, une tradition qui menace la survie de plusieurs espèces et enfreint le droit européen. Cette condamnation symbolique, adoptée à 300 voix contre 253, fait suite à une enquête sur place d'une délégation du Parlement, alertée par une pétition de la Société royale belge pour la protection des oiseaux, signée par 300 000 citoyens européens, dont 4 000 Maltais (soit 1% de la population de l'île). La réduction des lieux de repos des oiseaux avec le développement urbain et l'utilisation d'armes nouvelles «ont causé l'extinction localisée d'espèces telles que le faucon pèlerin et la chouette effraie», notent les députés. Ils dénoncent l'ouverture cette année par le gouvernement maltais d'une saison de chasse à la tourterelle des bois et à la caille, deux espèces menacées, du 10 avril au 20 mai. La Commission européenne a déjà entamé une procédure contre Malte, en estimant que cette chasse était en infraction avec la directive européenne sur la protection des oiseaux sauvages.

• Source : AFP

Grippe aviaire

Les migrants mis hors de cause à l'ONU

Selon David Nabarro, le coordinateur à l'ONU pour la grippe aviaire et humaine, l'épidémie se propage actuellement à travers le commerce de la volaille, tandis que les autres méthodes de transmission connues sont la contamination de l'eau et des sols, ainsi que la manipulation de volailles infectées. L'ONU reconnaît donc que la propagation de la grippe aviaire n'a plus rien à voir avec les oiseaux

sauvages migrateurs. Il est vrai que le discours passé, qui niait les liens avec le marché mondial de la volaille, devient de plus en plus difficile à tenir alors que le nombre d'oiseaux sauvages retrouvés contaminés est en chute et que les contaminations d'élevages perdurent...

• Source : Pascal Farcy, www.univers-nature.com

Chasse illégale à l'Escrinet

Cette année encore, le col de l'Escrinet et quatre autres cols ardéchois ont été l'objet d'une chasse illégale, même le nombre de sites de braconnage et de chasseurs était en nette baisse. Si le nombre de pigeons tués cette année est sans commune mesure avec les massacres des années précédentes, cette situation n'en reste pas moins inadmissible. Les « chasseurs » ardéchois ont obtenu de la préfecture de l'Ardèche une tolérance sur cinq sites. Un dispositif de l'ONCFS a été mis en place pour contrôler cette tolérance. Trois dizaines de gardes, provenant de diverses régions, ont donc surveillé cette chasse illégale. Les chasseurs s'engageant de leur côté à demander à leurs adhérents de faire respecter cette entorse à la législation (sic), tout en redoublant d'activité pour monter un nouveau dossier de demande de dérogation pour la chasse de printemps... Le collectif Escrinet Col Libre (CORA, FRAPNA et LPO), qui a rappelé son opposition à toute chasse de printemps, a suivi de très près l'application de cette tolérance.

Avec le réchauffement global dont on nous parle tant, les oiseaux migrateurs dont la zone d'hivernage reste cantonnée au domaine paléarctique tendent à entreprendre leur migration pré-nuptiale plus précocement qu'auparavant. Aussi je ne pense pas que la large catégorie de chasseurs, peu soucieux de la durabilité de l'exploitation des populations d'oiseaux migrateurs (dont beaucoup sont en déclin du reste), ait beaucoup à gagner en contestant le contenu du rapport Lefeuvre. C'est même très probablement l'inverse qui risque de prévaloir.

• Guy Jarry - jarry.guy@wanadoo.fr

Ibis chauve : le mystère s'éclaircit

Jusqu'à peu, l'ibis chauve était considéré comme éteint depuis 70 ans en Syrie, cette espèce n'étant alors plus représentée que par la fragile population marocaine. Mais une petite colonie relictuelle de neuf individus est découverte en 2002. Elle a la particularité d'être migratrice, ce qui la rend encore plus vulnérable que son homologue marocain. Le mystère des trajets migratoires et des aires d'hivernage de cette population a été partiellement levé cette année : une balise Argos posée sur trois individus en 2006 a permis de suivre leurs déplacements par satellite, leur périple étant porté à connaissance sur le site www.rspb.org.uk/tracking/. Partis en juillet 2006, les trois adultes ont parcouru plus de 5 000 km pour rejoindre les montagnes éthiopiennes, à proximité de la capitale, en longeant la Mer rouge par l'Arabie saoudite. Après six mois d'hivernage, ils ont repris leur route le 10 février, pour emprunter un trajet de retour surprenant. Ils ont ainsi gagné le rivage ouest de la Mer Rouge pour la franchir à son point le plus large, entre le Soudan et l'Arabie Saoudite. Les sites de halte migratoire sont encore méconnus mais sont recherchés afin de protéger au mieux cette fragile population. Mais seul un coin du voile est levé : le trajet de neuf jeunes oiseaux partis de la colonie syrienne aux côtés de ces trois adultes demeure inconnu !

• Source : www.birdlife.org



Au col de l'Escrinet - photo : Em. Rousseau ©

Faucon crécerellette, le scoop !

Nous avons fait part à l'ONCFS des actes de braconnage, hors accord préfectoral, permettant l'arrestation d'un seul braconnier.

Cette situation ardéchoise, bien qu'en amélioration par rapport aux années précédentes, n'est pas satisfaisante. La chasse aux oiseaux pendant leur migration pré-nuptiale reste une aberration biologique et éthique. L'ANCER dans son communiqué du 27 février l'a rappelé à son tour.

Pourtant cette « chasse » s'exerce en toute quiétude dans d'autres départements proches : Gard, Hérault et Pyrénées-Orientales, sous prétexte de nuisibilité. La situation dans les Pyrénées-Orientales est en train de changer, nos collègues du Groupe Ornithologique du Roussillon ayant réussi à casser l'arrêté de complaisance qui permettait ce braconnage (décision du TA de Montpellier suite à audience du 7 mars).

Décidément, le respect de la vie n'est pas encore de mise dans tous nos départements...

• **Pierre Athanaze**
athanaze@infonie.fr

Word Migratory Bird Day : la journée mondiale des migrants

L'accord sur la Convention des Oiseaux d'eau migrants d'Afrique-Eurasie et la Convention sur la conservation des espèces migratrices, organisent depuis 2006 deux journées mondiales de sensibilisation aux oiseaux migrants. L'édition 2007 se déroule les 12 et 13 mai et met l'accent sur l'impact des changements climatiques sur les oiseaux migrants.

Le site www.worldmigratorybirdday.org présente l'événement et le programme des activités, le tout traduit en français.

• www.worldmigratorybirdday.org



Faucon crécerellette - photo : P. Pilard ©

Cet hiver, l'ornithologue Philippe Pilard (LPO) a découvert au Sénégal un dortoir de 28 600 faucons crécerellettes, le plus important jamais signalé ! Ce dortoir représente plus de la moitié des effectifs des populations de crécerellettes d'Europe de l'ouest et d'Afrique du nord réunies et il compte également 16 000 élanions nauciers. Il s'agit maintenant de protéger avec soin ce site exceptionnel.

• Pour en savoir plus : rapaces@lpo.fr

Joël Tanguy le Gac n'est plus

*Les oiseaux migrants pleurent
un ami*

Joël Tanguy le Gac nous a quittés le 22 octobre dernier. Son rôle dans la protection des rapaces et des oiseaux migrants restera dans toutes les

Performance

D'après l'étude de la longueur de l'aile, du poids et de la date de leur départ en migration, les traquets motteux *Oenanthe oenanthe leucorhoa* nichant dans l'ouest du Groënland et du Canada seraient capables de gagner d'une traite leur aire d'hivernage africain, c'est-à-dire plus de 4 000 km en franchissant l'Atlantique !

• **Source : The Condor**
108 : 446-451 In : *Nos Oiseaux* 54 : 63-64



A venir...

mémoires, notamment pour la création en 1979 d'Organbidexka Col Libre. Las de demander en vain aux pouvoirs publics la présence de cols sans chasse, l'idée géniale de se présenter aux adjudications où les syndicats de montagne mettent aux enchères les cols de chasse, a fait son chemin. En 1979, Joël, accompagné de Jean-François Terrasse et de Michel Leconte, se porte acquéreur du droit de chasse sur le col d'Organbidexka, au Pays Basque. Effet de bombe chez les adjudicataires, quand ils découvrent que ce col a été loué par des protecteurs des oiseaux, précisément pour ne pas y chasser !

Organbidexka Col Libre est né, et ces trois lettres OCL, vont symboliser pour des années, le combat le plus généreux pour la défense d'une certaine idée de la liberté. Joël restera président d'OCL jusqu'en 1986.

Les dizaines de milliers de rapaces et d'oiseaux migrateurs qui survolent ce petit espace de paix et de beauté, les centaines, les milliers d'amoureux de l'oiseau libre qui profitent là de ce grand spectacle de la nature, tous auront à coeur de penser à celui qui a mis son énergie et son intelligence à leur service. Que ses proches trouvent ici l'expression de notre profonde amitié.

• Michel Terrasse



Cigognes blanches observées à Organbidexka - photo : R. Riols ©

Camp de Bagueage du Hode

Du 4 au 26 août 2007

Comme chaque année depuis 1983, un camp de bagueage rassemble bagueurs d'oiseaux et stagiaires au cœur de la grande roselière de la rive nord de l'estuaire de la Seine (Réserve naturelle nationale de l'estuaire de la Seine) en Haute-Normandie. Le camp de bagueage se déroule durant le mois d'août et sa principale vocation est l'étude des fauvelles paludicoles en migration post-nuptiale : rousserolles, phragmites, gorgebleues, panures, bruants...

L'année 2007 sera marquée par l'étude d'une espèce hautement patrimoniale, le rare phragmite aquatique, *Acrocephalus paludicola*, espèce migratrice mondialement menacée qui transite par l'estuaire de la Seine, un des principaux site de halte migratoire au monde ! Ce stage est organisé par la Maison de l'Estuaire, organisme gestionnaire de la Réserve naturelle nationale et coordinateur de l'observatoire avifaune de la ZPS Estuaire et Marais de la Basse Seine en partenariat avec le Groupe Ornithologique Normand et sous l'égide du Centre de recherche sur la biologie des populations d'oiseaux.

Hébergement dans un gîte rural situé à moins de 10 km des stations de capture (sept places).

Prix du stage : 50 euros / stagiaire (gratuit pour les bagueurs) / semaine (+10 euros adhésion GONm pour l'assurance) tous frais compris sans la nourriture.

• Inscriptions / contact : **Pascal Provost**
pascal.provost@maisondelestuaire.org



Pinson des arbres - photo : A. Audevard / LPO ©

Rencontres annuelles du réseau migration

Les 15 et 16 décembre 2007

La saison postnuptiale des sites de migration s'achève. Les suivis de printemps ne commenceront que mi janvier. C'est le moment idéal pour les rencontres du réseau Migration ! Partages d'expériences, ateliers thématiques, sorties de terrain (pics à dos blanc, gypaètes, vautours fauves...) mais aussi dégustation de produits régionaux et soirées festives sont au menu de ces deux journées !

Quand ? Du vendredi 14 décembre au dimanche 16 décembre 2007

Où ? Aux Chalets d'Irati 64 560 Larrau

Comment ? En voiture jusqu'au site ou en train jusqu'à Saint-Jean-Pied-de-Port

Combien ? 26 euros pour deux nuits d'hébergement, petits-déjeuners compris +10 euros par repas (apéro et vin inclus, cuisine régionale de qualité garantie !). Le vendredi soir, soirée spécialités régionales (chacun apporte la spécialité de sa région).

• Pour d'ores et déjà s'inscrire :

Frédérique Steenhoudt

tél 05 59 31 85 40

ocl.frederiquesteenhoudt@neuf.fr

Témoignage

Kekoldi, site spectaculaire de migration des rapaces

« A Kekoldi, au Costa Rica, la migration des oiseaux nord américains allant hiverner en Amérique du Sud donne lieu à la concentration de rapaces la plus spectaculaire au monde lors de leur traversée obligée de l'étroite Amérique centrale.

La migration des oiseaux nord américains allant hiverner en Amérique du Sud était depuis quelques années suivie sur deux sites fameux : au Mexique, dans l'état de Veracruz, et dans l'Isthme de Panama. Dans le premier, un suivi de plus en plus exhaustif et poussé donne des totaux pour l'automne qui ont augmenté d'année en année avec l'amélioration de la couverture pour atteindre, en 2005, le chiffre ahurissant de 5 692 000 rapaces !

Pour ceux qui souhaiteraient se rendre sur place, il faut savoir cependant que le flux migratoire s'y déplace d'est en ouest d'un jour à l'autre, et au cours d'une même journée, au gré des conditions météorologiques. On ne peut donc voir d'un même point qu'une partie seulement de la migration, à moins bien sûr de se déplacer en même temps que les oiseaux, ce qui n'est pas toujours facile. De plus, l'environnement de ces sites, très urbanisé et dégradé, n'est pas des plus agréables pour le naturaliste.

Un flot impressionnant de rapaces

C'est donc avec intérêt que j'ai expérimenté un site intermédiaire,

à l'extrême sud-est du Costa Rica, qui offre le double avantage d'être dans un cadre presque entièrement boisé et qui permet de contrôler la plus grande partie, sinon la quasi-totalité du flux migratoire. Il s'agit d'une initiative locale dans une réserve indigène, où des ornithologues costaricains ont construit une haute tour en bois dont la plate-forme domine toute la forêt environnante, à mi-chemin entre la mer (Atlantique) et la montagne (Sierra de Talamanca, épine dorsale de l'isthme de Panama à cet endroit).

Le flux migratoire en automne est exclusivement concentré sur le versant Caraïbe de l'isthme et se déplace au cours de la journée de la côte à la montagne et de nouveau à la côte le soir, restant ainsi toujours en vue de la tour, quand il ne passe pas juste au-dessus. Une petite équipe assure une permanence du 15 août au 1^{er} décembre. Je me suis joint à eux pendant tout juste trois semaines d'octobre où j'ai pu compter près de 1 300 000 rapaces dont 99 % composés par trois espèces : l'urubu à tête rouge, Cathartes aura, la petite buse, Buteo platypterus et la buse de Swainson, Buteo swainsoni.

L'ornithologue européen n'était cependant pas dépaycé. Il passait aussi 20 à 40 balbuzards (jusqu'à plus de 80) par jour, 30 à 80 faucons pèlerins (et plusieurs jours jusqu'à 120-150) et, même à la fin de mon séjour, les faucons émerillons commençaient à passer (jusqu'à 68 en une journée). Je n'ai jamais vu moins de 10 000 rapaces par jour, généralement 20 000 à 60 000 et quelques jours de 100 000 à 200 000, ce qui témoigne d'une relative régularité, les habitués sachant à quel point la migration peut être ailleurs imprévisible et irrégulière. A titre de comparaison, on voit ici en moyenne plus de rapaces par jour (sans compter la dizaine d'espèces locales) que dans n'importe quelle station européenne en trois mois de migration d'automne (hormis Gibraltar et le Bosphore).

Les spotteurs sont les bienvenus

Au cours de la journée, le passage fluctue évidemment beaucoup, mais les quelques heures creuses sont bien vite oubliées quand arrivent les grands vols de vautours ou de buses qui peuvent défilier sans interruption pendant une à plusieurs heures, l'un des spectacles les plus extraordinaires que la nature puisse offrir, mais aussi une épreuve épuisante pour le compteur soucieux de l'estimer au plus juste. La meilleure époque s'étend de mi-septembre à mi-novembre et couvre surtout octobre.

La tour d'observation permet aussi à longueur de journée observations et photos de toutes sortes d'oiseaux forestiers, notamment toucans et perroquets qui se posent sans crainte à quelques mètres des observateurs, sans compter les parulines nord-américaines qui peuplent alors les forêts d'Amérique centrale. Une station confortable a été construite à proximité de la tour, à une demi-heure de marche de la route.

Tous les amateurs y sont accueillis pour un prix modique en pension complète, surtout s'ils s'engagent sur une certaine durée. Un programme de baguage régulier se déroule en forêt auquel il est possible de participer. Pour les amateurs de « farniente » occasionnel, les plages ne sont pas loin (on y voit les rapaces passer très bas à certaines heures au-dessus d'un flux continu d'hirondelles) et le Parc national de Cahuita offre ses forêts et mangroves. Un bus direct relie le secteur à la capitale San José trois fois par jour et une agence locale permet de louer une voiture pour rayonner. Plus généralement, le Costa Rica est à la fois riche et très bien équipé en parcs et réserves, depuis les côtes (Pacifique et Atlantique) jusqu'au sommet des volcans à près de 3 000 m. C'est aussi le seul pays qui n'ait pas d'armée, ce qui n'est peut-être pas sans relation avec le développement de sa politique de protection de la nature ! »

Jean-Marc Thiollay

Migration info

Avril 2007 © · Editée par la Mission Migration ; coordination : 62 rue bargue 75015 Paris
Conception : Julie Riegel, Yvan Tariel · Relecture : Nicole Damon, Julie Riegel, Elise Rousseau
Composition et maquette originale : Emmanuel Danas-Caillet · la tomate bleue · Impression : Jetprint

